

Hector Fabre et le *Paris-Canada* au cœur de la rencontre culturelle France-Québec de la fin du XIX^e siècle

Daniel Chartier

Volume 32, Number 3, Fall 1996

Québec, une autre fin de siècle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/036036ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/036036ar>

[See table of contents](#)

Article abstract

Paris-Canada, publié de 1884 à 1909 à Paris par le commissaire du Canada, Hector Fabre, témoigne de l'ampleur et de la diversité des relations entre le Canada français et la France à la fin du XIX^e siècle. Le Commissariat et son organe Paris-Canada ont été à la fois une vitrine du Canada en France, une porte d'entrée pour les artistes canadiens et un refuge qui leur a permis de se rencontrer et de développer des réseaux d'amitié, de soutien et d'influences dans la capitale française.

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (print)

1492-1405 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chartier, D. (1996). Hector Fabre et le *Paris-Canada* au cœur de la rencontre culturelle France-Québec de la fin du XIX^e siècle. *Études françaises*, 32(3), 51–60. <https://doi.org/10.7202/036036ar>

Hector Fabre et le *Paris-Canada* au cœur de la rencontre culturelle France-Québec de la fin du XIX^e siècle

DANIEL CHARTIER

« Ce serait trop d'ambition que de prétendre servir de trait d'union entre les deux pays ; c'est pourtant quelque chose de ce rôle que, modestement, sans s'exagérer son efficacité, en regrettant au contraire qu'elle ne soit pas plus grande, le *Paris-Canada* cherchera à remplir. »
Hector Fabre, « Paris-Canada¹ »

Pour les écrivains québécois qui arrivent en France à la fin du XIX^e siècle, le Commissariat du Canada à Paris, dirigé par Hector Fabre, constitue à la fois une entrée vers le milieu littéraire parisien et un point de convergence de différents intérêts français favorables au Québec. Fabre, qui publie aussi « l'organe des intérêts canadiens et français », *Paris-Canada*, ouvre ses portes aux Québécois et aux Français intéressés par le Québec. C'est grâce à son concours que des rencontres déterminantes pour l'avenir de la littérature québécoise,

1. Vol. 1, n° 1, 11 juin 1884, p. 1. *Paris-Canada* paraîtra régulièrement jusqu'au 15 janvier 1909, quelques jours après la mort d'Hector Fabre.

comme celle de Charles ab der Halden et de l'abbé Casgrain², pourront se réaliser. Par ses relations privilégiées avec les milieux politiques et littéraires canadiens, Fabre sert de lien entre les écrivains québécois qui cherchent en France une reconnaissance et un milieu culturel riche et les intellectuels français qui s'intéressent au Canada français et à sa littérature. Le journal *Paris-Canada* est une source documentaire unique dont l'examen permet de repérer quelques-unes des rares traces de la richesse des réseaux interpersonnels, des groupes d'amitiés et des relations qui se sont créés à la fin du XIX^e siècle entre la France et le Québec.

UNE RENCONTRE CULTURELLE ENTRE LA FRANCE ET LE QUÉBEC

À la fin du siècle, tout semble en place pour que s'opère une nouvelle rencontre entre la France et le Québec. Les voyages et les rencontres personnelles se multiplient alors qu'en France, un climat d'ouverture aux ex-colonies, issu d'une réaction aux défaites humiliantes face à l'Allemagne, permet l'établissement de relations officielles. Aussi l'ambition de renforcer les échanges commerciaux et culturels et la volonté de faire connaître et reconnaître les productions littéraires canadiennes-françaises assurent-elles un flux de plus en plus continu d'échanges entre les deux pays.

On sait que la reconduction des liens avec le Canada français a rarement été une priorité pour le gouvernement français. Dès le lendemain du traité de Paris³, la France se retranche derrière une position prudente afin de ne pas indisposer Londres avec la question canadienne : la France se refusera à toute tentative visant à maintenir un lien avec ses citoyens oubliés, ce qui aura pour conséquence de forcer les Canadiens à se définir et à se défendre seuls.

L'année 1855 peut être considérée à plusieurs égards comme une année charnière dans les relations entre la France et le Québec. D'abord, l'alliance franco-britannique de 1854 en Crimée et le rapprochement qu'elle provoque⁴ « permettaient enfin des relations plus normales avec l'Amérique du

2. Voir à ce propos Marie-Andrée Beaudet, *Charles ab der Halden. Portrait d'un inconnu*, Montréal, L'Hexagone, coll. « CRELIQ », 1992, p. 26 et suiv.

3. « Dès 1775, la cour de Versailles avait tenu à assurer le Cabinet de Londres qu'elle n'avait nulle intention de profiter des circonstances [de la guerre d'Indépendance aux États-Unis] pour essayer de faire revivre la Nouvelle-France. » R. Lacour-Gayet, *Histoire du Canada*, Paris, Librairie A. Fayard, 1979, p. 231.

4. Cette alliance se manifeste par des visites mutuelles : Napoléon III et l'impératrice Eugénie se rendent à Londres, alors que la reine Victoria et le prince Albert visitent Paris en 1855. Éveline Bossé, *La Capricieuse à Québec en 1855. Les premières retrouvailles de la France et du Canada*, Montréal, La Presse, 1984, p. 47.

Nord britannique⁵ ». La participation remarquée du Canada à l'Exposition universelle de 1855 et la publication de l'*Esquisse sur le Canada* de Taché⁶ et du *Canada reconquis par la France* de Barthe⁷ offraient aux Français une vitrine nouvelle sur la colonie perdue.

L'année 1855 correspond aussi à la visite du premier bateau français depuis la Conquête. Cette visite devient pour les Canadiens français un événement symbolique. C'est à partir de ce moment que les liens officiels recommencent à se tisser entre la France et le Canada. Mais la véritable découverte est culturelle ; c'est par sa littérature et sa situation particulière en Amérique française que le Québec devient un objet d'intérêt pour la France. L'*Histoire du Canada* de Garneau, la publication de livres québécois à Paris, les visites, les récits de voyages⁸, les commentaires politiques et géographiques, les critiques d'œuvres, les associations culturelles contribuent à établir un dialogue entre les deux peuples. L'attribution d'un prix Montyon de l'Académie française au poète Louis Fréchettes en 1880⁹ viendra couronner ce mouvement.

La fin du siècle est marquée, en France, par un vaste mouvement de reconquête coloniale qui vise à suppléer à une situation intérieure chancelante. Les intellectuels et les politiciens redécouvrent les possessions françaises et semblent croire que les anciennes colonies ne sont peut-être plus *perdues*¹⁰. *La France voit dans l'expansion culturelle un moyen de restaurer son prestige international.*

LE RÔLE D'HECTOR FABRE DANS LES RELATIONS LITTÉRAIRES FRANCE-QUÉBEC

L'intérêt pour l'ancienne colonie française devient surtout manifeste dans les relations culturelles et officielles. L'ouverture en 1882 du Commissariat du Canada à Paris, la publication à partir de 1884 de *Paris-Canada*, les visites de premiers ministres québécois, celles du premier ministre fédéral

5. David M. Hayne, « Cette ancienne colonie française... La fortune des lettres québécoises en France jusqu'en 1845 » in *Lectures européennes de la littérature québécoise. Actes du colloque international de Montréal* (1981), Montréal, Leméac, 1982, p. 94.

6. Joseph-Charles Taché, *Esquisse sur le Canada considéré sous le point de vue économiste*, Paris, Hector Bossange et fils, 1855, 180 p.

7. Joseph-Guillaume Barthe, *Le Canada reconquis par la France*, Paris, Ledoyen, 1855, 416 p.

8. Voir notamment, Sylvain Simard, 1987, p. 97.

9. Voir notamment, « Les prix de vertu à l'Académie française » in *le Figaro*, 26^e année, 3^e série, n^o 219, 6 août 1880, pp. 1-2.

10. Voir à ce sujet Pierre Hébert, « La littérature canadienne-française en France vers 1880-1890 : la création d'une colonie intellectuelle » in Cécile Cloutier-Wojciechowska et Réjean Robidoux [éd.], *Solitude rompue*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1986, p. 170 et suiv.

Laurier¹¹, des voyageurs de plus en plus nombreux¹², les expositions d'Anvers en 1885, de Paris en 1889 et surtout celle de 1900 donnent au public une idée de plus en plus nette de la vigueur du jeune pays. On écrit des articles et des ouvrages sur différents aspects du Canada, les œuvres littéraires québécoises sont de plus en plus recensées dans les revues¹³ et cette masse d'information permet au public français de se créer une image du Canada¹⁴.

Le dynamisme de la relation franco-québécoise doit beaucoup au rôle joué par le Commissaire du Canada à Paris, Hector Fabre, qui se voit nommé, à partir de 1880, représentant du Québec et du Canada en France. Théoriquement, jusqu'au début du XX^e siècle, le cadre impérial britannique impose au Canada de passer par le réseau des ambassades de Grande-Bretagne pour établir ses relations avec l'étranger. Pourtant, dès le milieu du XIX^e siècle, le Canada sent le besoin d'une représentation autonome et hors de l'Angleterre, aussi est-ce en France que s'ouvrira le premier Commissariat du Canada. Curieusement, celui-ci n'est pas instauré à l'instigation du gouvernement canadien, mais bien du gouvernement du Québec, qui sent le besoin d'une représentation dans la capitale française. Mais quelques mois à peine après son ouverture, le Commissariat se voit investi d'un double mandat : celui de représenter le Québec, mais aussi le Canada en France¹⁵. C'est donc par le biais d'une initiative québécoise qu'Ottawa contourne le cadre impérial et pose le premier

11. Voir à ce sujet la thèse de Maurice Dupasquier, *Les Répercussions des voyages de Laurier en France, 1897 et 1902, dans la presse québécoise*, Québec, Université Laval, 1967.

12. Le nombre de visiteurs canadiens inscrits au registre du Commissariat à Paris augmente sans cesse, passant de 200 en 1882 à 2 000 en 1896, selon *Paris-Canada* du 1^{er} juillet 1896 [cité in] Lucien Parizeau, *La Chronique des Fabre*, Montréal, Fides, 1978, p. 158.

13. L'un des effets inattendus de cet intérêt serait, selon Pierre Hébert, l'annexion de la littérature québécoise comme « rameau » de la littérature française à partir de 1880 : « Il nous est apparu que, contrairement à la pensée courante, ce n'est pas dès ses débuts que la littérature canadienne-française a été vue comme un rameau de l'arbre français, mais plutôt après les années 1880 », Pierre Hébert, 1986, p. 167.

14. Voir à ce sujet l'ouvrage de Sylvain Simard, *Mythe et reflet de la France*, 1987.

15. « La Province de Québec avait créé le Commissariat canadien à Paris ; elle jouait ainsi le rôle qui lui était dévolu d'être l'intermédiaire naturel entre la France et le Dominion du Canada. Par elle seule les Français pouvaient apprendre à connaître ce que le Canada est devenu, ses idées, ses mœurs, ses institutions, ses ressources. » Maurice Guénard-Hodent, *La Tradition renouée. Les relations entre la France et le Canada depuis soixante années*, Paris, Éditions Paris-Canada, 1930, p. 7.

jalon d'une représentation extérieure indépendante¹⁶. Même si très tôt une tendance centralisatrice¹⁷ tend à marginaliser la présence du Québec¹⁸, le premier commissaire Hector Fabre, par sa personnalité va faire en sorte que le bureau de Paris joue, pour l'essentiel, le rôle d'agent consulaire officieux du Canada français. Le caractère exceptionnel du rôle du commissaire tient pour beaucoup à sa personnalité et à l'habileté avec laquelle il a su créer autour de lui et en faveur du Canada français un réseau de relations et d'influences.

Juridiquement, Hector Fabre est sous l'autorité du haut-commissaire du Canada à Londres et son mandat se limite aux questions d'immigration et d'intérêt économique. Cependant, son action s'avère en fait plus large, puisque à certaines périodes, on retrouve aux côtés du Commissariat une agence pour les relations commerciales et une autre pour l'immigration. En fait, «la principale raison d'être de l'agence parisienne doit être recherchée ailleurs que dans l'émigration¹⁹». Même s'il doit à la fois représenter le Québec et le Canada, Fabre «recherche constamment l'intérêt du Québec dans ses relations avec les Français²⁰». La lecture de l'organe du Commissariat, *Paris-Canada*, à cet égard révélatrice, démontre à quel point les relations culturelles, et notamment littéraires, sont à cette époque au centre d'une relation dont le Québec attend beaucoup.

Ce périodique, fondé en 1882, se veut, avec des bureaux à Québec, Montréal et Paris, «l'organe international des intérêts canadiens et français». Dès les premières lignes du premier numéro, Hector Fabre énonce les objectifs du périodique : «faire bien connaître le Canada à la France ; faire mieux connaître la France au Canada²¹». Ce mouvement de double ouverture vise à rompre le modèle du lien colonial :

16. On observe le même glissement en faveur du gouvernement fédéral dans le cas plus mineur d'un agent de l'immigration du Québec, Auguste Bodard, engagé par Québec en 1884 et récupéré par Ottawa en 1894.

17. «A regrettable rivalry and competition between the Dominion and provincial agencies were observed by Edward Jenkins on his arrival as Agent General in 1874, and a centralization of the emigration agencies in the British Isles in one Dominion office, with the provincial representatives as sub-agents, was recommended by him.» Gordon Skilling, 1945, p. 13.

18. Sur ce sujet, voir Louise Beaudoin, «Origines et développement du rôle international du Gouvernement du Québec», in Paul Painchaud [éd.], *Le Canada et le Québec sur la scène internationale*, Montréal, PUQ, Centre québécois de relations internationales, 1977, pp. 441-470.

19. Traduction de «The chief *raison d'être* [en français dans le texte] of the Paris agency must be sought in other spheres than emigration.» Gordon Skilling, 1945, pp. 10-11.

20. Lucien Parizeau, 1978, p. 13.

21. Vol. 1, n° 1, 11 juin 1884, p. 1.

On ne concevait autrefois entre un grand pays comme la France et une contrée nouvelle comme le Canada qu'une sorte de rapport : les rapports de métropole à colonie, de colonie à métropole. L'ère moderne a élargi la sphère au sein de laquelle se meuvent, à côté des vieilles nations, les jeunes peuples. Ceux-ci ne sont plus vis-à-vis de celles-là dans un état d'infériorité : une sorte d'égalité s'est établie entre grands et petits²².

Cette volonté d'égalité entre les deux peuples, Fabre arrivera à la promouvoir en démontrant à ses lecteurs français les forces économiques, sociales et culturelles du Canada français, un pays qui « s'était habitué à se passer de la France, et à rester français seul et par lui-même ». Fabre cherche aussi à briser le préjugé français qui veut que le Canada soit un objet intuitivement connu, une attitude qui empêche toute véritable rencontre entre les deux peuples.

Selon Hector Fabre, « *Paris-Canada* cherchera à remplir [le rôle] de trait d'union entre les deux pays²³ ». Pour ce faire, Fabre favorisera les rencontres entre Français et Canadiens français en publiant les convocations de différents groupes qui réunissent des représentants des deux pays, en rapportant le contenu de leurs réunions, en publiant des discours, des conférences et des articles inédits ou reproduits, mais aussi en prenant position dans les débats français et européens. Le périodique ne se consacre pas exclusivement aux questions littéraires. Cependant, Hector Fabre soutient toutes les activités littéraires franco-canadiennes et sa volonté de voir le pays reconnu parmi les nations du monde comporte une dimension culturelle et littéraire d'importance.

Si l'on en juge par la réaction dans les journaux français, la publication de *Paris-Canada* ne semble pas être passée inaperçue : *Le Temps*, *Le Journal des débats*, *Le Monde*, *Le Courrier du Soir*, *La République française*, *Le Pays*, *Le Radical*, *Le Paris*, *Le Français*, *L'Intransigeant*, *La France*, *L'Événement*, *Le Rappel*, *Le Gil-Blas*, *Le Voltaire*, *La Justice* et plus d'une dizaine de journaux de province²⁴ souhaitent la bienvenue au nouveau périodique. Hector Fabre, ravi de cette réception, écrit qu'« on a bien compris que la tâche que nous entreprenions était une tâche patriotique, et que c'était contribuer à augmenter la grandeur française que de travailler au rapprochement²⁵ » entre les deux pays.

22. *Ibidem*.

23. *Ibidem*.

24. Parmi lesquels *Le Journal d'Amiens*, *Le Nouvelliste d'Avranches*, *Le Granvillais*, *L'Avranchin*, *La Vigie* de Cherbourg, *Le Journal de Granville*, etc.

25. Vol. 1, n° 2, 18 juin 1884, p. 2.

PARIS-CANADA, ARCHIVES DES RELATIONS LITTÉRAIRES FRANCE-QUÉBEC

L'un des aspects intéressants de *Paris-Canada* est une chronique intitulée « Les Canadiens à l'étranger », qui paraît à chaque numéro et où l'on donne la liste des visiteurs canadiens à Paris, parfois leur itinéraire européen et toujours leur adresse de résidence dans la capitale. On imagine à quel point une mise en relation de cette liste avec celle des hôtes parisiens permettrait de mieux comprendre l'étendue des réseaux interpersonnels franco-québécois qui sont souvent à la base des échanges culturels entre les deux pays. Par exemple, la chronique permet de retracer la fréquence des séjours des artistes québécois en France, d'identifier ceux qui s'y trouvaient au même moment et pouvaient se côtoyer, et de connaître les événements auxquels ils ont pu assister. C'est ainsi qu'on apprend les allées et venues transatlantiques de Paul de Cazes, d'Henri d'Arles, de William Chapman, de Robertine Barry, d'Idola Saint-Jean, de Clarence Gagnon, d'Alfred Laliberté, de Philippe Hébert ou d'Ernest Cormier.

La revue permet aussi de découvrir des associations plus ou moins formelles qui réunissaient des Québécois et des Français à Paris. Certains groupes servaient de point de rencontre aux Québécois expatriés à Paris, d'autres visaient la coopération franco-québécoise dans divers domaines tandis que certaines associations réunissaient les artistes d'un champ culturel particulier. On trouve ainsi des mentions de l'Association France coloniale moderne²⁶, du « Mouvement esthétique²⁷ » et de « la Société artistique et littéraire L'Arche de Noë ». Le groupe « La Boucane » se réunit mensuellement pendant plus d'une décennie au café de l'Univers, au café Voltaire ou au café Anglo-Américain et ses membres participent à l'organisation de fêtes comme celle de la Saint-Jean-Baptiste de 1904²⁸ ou du jour de l'An de la fin 1907 tenue dans les galeries du Palais-Royal, et au cours de laquelle des artistes lyriques canadiens ont donné un petit spectacle²⁹. Quant au groupe « La Canadienne » auquel participent Jean Lionnet et Maurice Hodent, il semble lié à la *Revue des poètes* avec laquelle il a notamment organisé en 1906 une matinée en l'honneur des poètes québécois à la Sorbonne où l'on a lu des poèmes de Louis Fréchette, William Chapman, Pamphile Le May et Émile Nelligan³⁰.

26. Par exemple, on commente une réunion tenue le 26 juin 1902 dans le vol. 20, n° 13, 1^{er} juillet 1902, p. 2, et on publie les discours prononcés par Louis Herbette et M. Ribot dans le vol. 20, n° 16, 15 août 1902, p. 4.

27. Vol. 20, n° 15, 1^{er} août 1902, p. 5.

28. Vol. 23, n° 11-12, 1-15 juillet 1904, p. 4.

29. Vol. 27, n° 1, 15 janvier 1908, pp. 2-3.

30. Vol. 25, n° 6, 15 mai 1906, p. 2.

Plus intéressant encore est ce « cercle artistique et dramatique le Gardénia » créé par le fils d'Hector Fabre, Paul, qui a aussi été un moment l'éditeur du *Paris-Canada*. Le numéro spécial du 1^{er} janvier 1903 publié à l'occasion du décès du fondateur du Gardénia permet de mesurer l'essor³¹ qu'a connu cet amusant groupe³² depuis sa fondation. Les lettres de sympathie envoyées³³ viennent de partout. Le numéro spécial contient l'historique du groupe de Paris et d'Anvers, la liste des membres, la biographie de Paul Fabre, et des extraits de *Notes de voyages*³⁴ publiées à l'occasion d'un séjour au Canada en 1894 avec des amis, dont l'humoriste français Alphonse Allais. Il y a aussi cette « Société artistique, littéraire et agronomique La Pomme à cidre » créée à Paris en 1884³⁵ qui s'intéresse au Canada et qui s'amuse à organiser des concours littéraires sur « la pomme du Canada » tout en publiant des articles qui donnent une « perspective sur le Parnasse canadien³⁶ ».

Paris-Canada fait aussi mention de groupes plus institutionnalisés intéressés par la question du Canada. On parle ainsi de l'Alliance française lorsque William Chapman y reçoit les palmes de l'Instruction publique³⁷, lorsque Charles ab der Halden y prononce une conférence³⁸ ou lorsqu'on décide d'y créer, en 1885, une section « qui s'occupera spécialement de la propagation de la langue française dans l'Amérique du Nord³⁹ ». Il est question de l'Académie française lors de la remise d'un prix à William Chapman⁴⁰, à Thomas Chapais⁴¹ ou à Laure Conan⁴² ou lorsqu'un académicien signe la préface

31. Le groupe se réunissait à Paris et à Anvers. Il avait sa propre maison d'édition, qui a notamment publié les *Poèmes à dire* d'Émile Gouddreau, Paris, Gardénia, un vol. in-8 illustré. (Vol. 25, n° 18, 15 décembre 1906, p. 5.)

32. Voir sur le ton humoristique des convocations du groupe le vol. 21, n° 1, 1^{er} janvier 1903, p. 6.

33. Vol. 21, n° 1, 1^{er} janvier 1903, pp. 3-4.

34. Paris, Imp. Capitaine et Cie, A. Pradier, 1895, 86 p.

35. Vol. 1, n° 7, 23 juillet 1884, pp. 2-3.

36. Vol. 1, n° 28, 17 décembre 1884, pp. 3-4.

37. Vol. 23, n° 3, 1^{er} mars 1904, p. 4.

38. Vol. 23, n° 22-23, 15-31 décembre 1904, pp. 3-4.

39. Vol. 2, n° 14, 8 avril 1885, p. 2.

40. Pour ses *Aspirations*, Paris, Librairies-Imprimeries réunies, Motte-roz, Martinet, 1904, 353 p. in vol. 23, nos 9-10, 1-15 juin 1904, p. 3 et vol. 23, n° 21, 1^{er} décembre 1904, p. 3.

41. Pour son *Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France (1665-1672)*, Québec, Imprimerie de S.-A. Demers, 1904, 540 p. in vol. 24, n° 10, 1^{er} juillet 1905, p. 1.

42. Pour *L'Oublié*, Montréal, la Cie de publication de « la Revue canadienne », 1900, 183 p. in vol. 21, n° 4, 15 juillet 1903, p. 2 et vol. 21, nos 22-23, 15 novembre-1^{er} décembre 1903, p. 2.

d'un ouvrage canadien⁴³. On parle d'une conférence de Robert de Caix sur les Acadiens donnée devant les membres de la Société de géographie de Paris⁴⁴ et on reproduit un discours que Jean Lionnet y a donné sur le Canada⁴⁵. Une conférence d'Hector Fabre devant la Société des études maritimes et coloniales est reproduite⁴⁶ et commentée⁴⁷ dans le *Paris-Canada*. On mentionne la première réunion littéraire, à Québec, de la Société du Parler français⁴⁸. Il est par ailleurs question de la Canadian Society of London lorsque le petit-fils de lord Durham y fait un discours en annonçant la publication prochaine de la biographie de son grand-père⁴⁹.

Les rédacteurs proposent aussi des critiques d'ouvrages traitant d'histoire française, canadienne, scientifique, etc., de romans, de récits de voyage, de poésie. Si on se plaît à souligner les titres portant sur l'histoire coloniale ou sur le Canada, on ne s'empêche pas de traiter d'ouvrages qui ne s'y réfèrent pas. Parallèlement à ces articles sur la littérature paraît périodiquement une chronique intitulée « Les théâtres » où se côtoient des critiques de représentations parisiennes et des commentaires sur le monde du théâtre, notamment sur les artistes dramatiques québécois en visite en France.

L'éditeur de *Paris-Canada* reproduit aussi bon nombre de critiques littéraires parues dans divers journaux et revues, de Paris et de la province, sur des ouvrages canadiens. Ces textes se retrouvent parmi des articles de géographie, de colonisation, d'économie, d'art lyrique, de beaux-arts, de musique que le Commissariat recueille dans la presse française et qu'il reproduit dans les pages de *Paris-Canada*. On publie aussi de courts récits de voyage, des lettres de colons français récemment installés au Canada, des poèmes, dont ce *À Mademoiselle Thérèse M... pour sa fête* inédit d'Octave Crémazie⁵⁰, des lettres, comme celle de Jules Verne à un ami dans laquelle il imagine le Canada français devenir un empire « jouant sur le continent le rôle de la France en Europe⁵¹ », on fait place à des querelles littéraires et on cherche en toutes circonstances à se situer à la

43. C'est le cas de Gabriel Hanotaux qui signe la préface de l'ouvrage de M. Buron, *Les Richesses du Canada*, paru chez Guilmoto, éditeur. Cette préface est reprise in vol. 23, nos 22-23, 15-31 décembre 1904, pp. 2-3.

44. Vol. 24, n° 5, 15 avril 1905, p. 4.

45. Vol. 26, n° 4, 1^{er} avril 1907, pp. 3-5.

46. Vol. 1, n° 1, 11 juin 1884, pp. 4-5 ; n° 2, 18 juin 1884, pp. 3-4 ; n° 3, 25 juin 1884, pp. 2-4.

47. Vol. 1, n° 4, 2 juillet 1884, p. 3.

48. Vol. 24, n° 1, 15 janvier 1905, p. 1.

49. Vol. 25, n° 8, 15 juin 1906, p. 2. Cette biographie de Stuart J. Reid est publiée en 1906. *Life and Letters of the first earl of Durham, 1792-1840*, New York, Longmans, 1906, 2 vol.

50. Vol. 1, n° 26, 3 décembre 1884, p. 5.

51. Vol. 24, n° 5, 15 avril 1905, p. 4.

confluence des artistes canadiens et du monde artistique et littéraire français.

Paris-Canada témoigne aussi de l'ouverture du Canada français sur le monde par ses articles qui ne traitent pas exclusivement de questions franco-québécoises, mais de relations entre la France et l'Amérique du Sud, la Bohême, la Roumanie ou d'autres pays européens. En prenant part aux débats qui agitent le monde, Fabre contribue à tailler une place au Canada français parmi les nations du monde; il ouvre ainsi la voie à l'établissement d'une littérature qui ne se conçoit pas uniquement dans un rapport avec la France, mais plus librement comme l'une des littératures du monde.

Le périodique permet ainsi de mesurer l'ampleur et la diversité des relations entre le Canada français et la France à la fin du XIX^e siècle. Il contient aussi des traces inédites de groupes aujourd'hui inconnus dont on découvre la vitalité et dont on peut deviner la fécondité dans le rapprochement culturel franco-québécois. Grâce au concours d'Hector Fabre, qui dispose de moyens modestes mais efficaces, la représentation canadienne en France permet à des artistes et écrivains de trouver à Paris des gens intéressés par leur travail et disposés à assurer leur diffusion. Le Commissariat du Canada et son organe *Paris-Canada* sont à la fois une vitrine du Canada en France, une porte d'entrée pour les artistes canadiens et un refuge qui leur permet de se rencontrer et de développer des réseaux d'amitié, de soutien et d'influences dans la capitale française. Dans la situation particulière qu'il occupe et par sa volonté constante de ne pas limiter le rôle du représentant du Canada français aux questions d'immigration et de commerce, Hector Fabre a tenté, à la fin du siècle dernier, d'intéresser des Français à la culture et à la littérature québécoises. Il a ainsi contribué à mettre en place les conditions qui permettront, au XX^e siècle, de briser la léthargie du lien colonial et de proposer une nouvelle relation entre les deux pays, condition essentielle à la reconnaissance mutuelle des productions artistiques et littéraires.